

Dominique CALAMEL



Largons les amarres!

Roman d'Aventures

Tous droits réservés à
Dominique Calamel 10.8.14

CHAPITRE I

Elle allait et venait sur le pont de son clipper amarré au port de Gulvinec. Impatiente. Il régnait une grande effervescence sur le quai. Les familles et les amis des marins étaient venus pour les adieux. Elle leur laissait le temps de se dire au revoir. En principe ils ne se reverraient pas avant Noël. Ce qui semblait bien loin en ce 4 Juillet. Ils partaient pour un voyage de plusieurs mois en mer, autour du monde.

Un rayon de soleil frappait sa chevelure auburn, aux boucles soyeuses et mi-longues. Allumant un feu qui auréolait son visage aux traits fins et racés. Sa bouche pulpeuse avait un pli volontaire, adouci par ses tâches de rousseurs, ses yeux miels dorés et ses fossettes. Quand elle souriait, le fantôme de l'adorable fillette qu'elle était, réapparaissait, fugace. De taille moyenne, sa peau pain d'épice laissait voir ses muscles longs. Sa nuque et ses épaules graciles, lui donnaient un air fragile, mais sa façon d'être dénotait une force et une détermination, que peu de chose pouvait stopper.

Cela faisait des années qu'elle se battait pour arriver à cet instant. La mer l'avait prise depuis sa plus tendre enfance. Elle ne marchait pas encore, que son père, capitaine au long cours et cap-hornier, l'avait emmenée sur le pont de son voilier. Elle nageait avant d'arpenter la lande bretonne. Elle était le fils qu'il attendait. Troisième enfant d'un couple très uni. Les absences de l'un, faisaient que les disputes étaient rares. Quand il était à terre après des semaines de séparation, ses parents avaient autres choses à faire qu'à se chamailler. Mais la santé de la mère mit fin à l'expansion de la famille. Son père dut renoncer à son équipe de foot et jeta son dévolu sur la petite dernière. Allant jusqu'à lui donner un prénom hybride : Frédéric. Ecrit avec un «c», cela fait plus viril.

Tout le monde l'appelait Fred. C'est elle qui reprendrait le flambeau ancestral de la famille des comtes de Caradec, anciens corsaires du Roi. Il voulait qu'elle entre à Naval, mais son esprit rebelle et indépendant, ne pouvait s'accommoder de rentrer dans le rang. Elle, s'était *l'Aventure* qui la tentait. Quand elle avait lu «Les grandes vacances», «Les enfants du Capitaine Grant », «le roi des mouches», etc.. vers l'âge de dix, douze ans, elle avait trouvé sa vocation: Aventurière. Dans le bon sens du terme bien sûr. Mais à cet âge là, personne ne voulait d'elle sur un bateau. Alors elle décida, que lorsqu'elle serait grande, elle ferait construire *son* bateau, prendrait des jeunes qui comme elle, auraient envie de faire le tour du monde et de vivre de merveilleuses histoires.

Ses études d'architecture marine terminée. Elle avait cherché des sponsors pour financer la construction de son rêve. Après la mort de sa mère, son père avait investi à la seule condition de faire parti du voyage. Elle avait organisé un concours sur internet pour des ados de 16 à 18 ans. Ils devaient dire comment ils imaginaient ce périple et pourquoi ils voulaient le faire. La mise en place fut longue et parfois décevante, mais aujourd'hui elle arpentait le pont de SON bateau, et les jeunes gens étaient tous sur le quai. 4 garçons et 4 filles.

Son voilier était conçu comme un vieux gréement. Un trois mâts, tout en bois.

Coque noire, voiles rouges carmin, pont acajou. Charpente à l'ancienne, vieux cordages, laitons astiqués. Mais les deux ponts inférieurs étaient hyper modernes. La cabine de commandement était équipée avec du matériel à la pointe de la technologie, alimenté par des panneaux solaires, qu'elle avait placés sur les écoutilles et en haut des mâts. La cambuse était moderne, les cabines plus que confortables. Le carré était éclairé par une bulle qui au moment de grandes chaleurs pouvait s'ouvrir. Elle avait su gagner de la place sur tout. Les couchettes superposées, étaient remplacées par des hamacs fixés à des trépieds, qui eux-mêmes, se «clipaient» à des agrafes escamotées dans le sol. Tous les matins, les hamacs étaient pliés, ce qui faisait de la place pour des bureaux, dont les pans se refermaient sur des étagères, où les passagers rangeaient leurs livres et autres affaires perso.

Les sanitaires étaient installés au deuxième pont inférieur. Il y avait des douches, des lavabos, des toilettes et même un sauna pour deux. Le tout alimenté par des containers d'eau douce, que l'ont pouvait remplir à chaque escale. Un vestiaire complétait le tout, avec une armoire par personne.

Elle avait baptisé son «bébé» du prénom de sa grand-mère qu'elle adorait:

«Zelie».

*

* *

Le départ était prévu dans une demi-heure. Du moins elle l'espérait. Car ce qui causait son impatience, était l'absence des deux autres adultes qui faisaient parti de l'équipage. Une femme médecin et une journaliste. Toutes les deux étaient aguerries à la navigation. Il avait été difficile de les trouver. La première venait juste de finir son internat et avait pris une année sabbatique, avant d'ouvrir son cabinet. L'autre, lui avait plus ou moins été imposée par l'un de ses sponsors, désirant amortir son investissement en faisant un reportage.

Elles étaient en retard toutes les deux. *«Tant pis pour elles! Si elles ne sont pas là dans un quart d'heure, on part sans elles. Elles nous rejoindront à la première escale. Un des ados filmera l'appareillage»*. Elle n'avait pas fini de penser, qu'une voiture de sport, rouge, décapotable, arrivait à grande allure et freinait en crissant des pneus devant la foule. Derrière le volant un play-boy, avec lunette de soleil, bronzé. A ses côtés une blonde, belle, la peau dorée comme un beignet. Elle se mit à l'embrasser goulûment. Puis elle pris son barda sur la banquette arrière et sortit de la voiture, faisant apparaître en premier ses longues jambes. Il lui laissa juste le temps de lever ses fesses et fit demi-tour. Il partit aussi vite qu'il était venu, en donnant de grands coups de klaxon. Elle lui fit de grands signes, tout à fait indifférente à l'effet qu'elle faisait, ou au contraire, très consciente. Elle était en short court, blanc, avec un petit débardeur turquoise, très échancré. Les hommes avaient tous les yeux qui sortaient de la tête. Des spartiates faisaient ressortir le galbe de ses jambes. Elle jeta son sac d'un geste large sur son épaule et se dirigea vers le bateau.

«Une vraie bombe à retardement, pensa Fred, je vais devoir la tenir hors de portée des mecs». Elle se mit en haut de la passerelle pour l'accueillir.

- Bonjour Mademoiselle.

Elle lui serra la main.

- Bienvenue à bord. Je vous attendais avec angoisse. J'ai cru que vous aviez renoncé.

- Pas du tout. Vous aviez dit que le bateau partait à 10 heures, il est moins le quart, je suis à l'heure.

- Hum...Ca va pour cette fois, mais à l'avenir, veillez à être là une demie-heure avant.

- Bien chef!!!

Fit la jeune femme avec un salut militaire. Fred sourit.

- Si vous voulez descendre votre sac, vous partagerez votre cabine avec le médecin, elle est au fond de la coursive à droite. Nous vous attendrons pour que vous filmiez l'embarquement et le départ. Mon père vous emmènera dans le zodiac.

- Merci.

Elle disparut dans le ventre du bateau. Fred descendit à quai, puis prenant son sifflet de commandement, sonna le rassemblement.

TOUIIIIT...TOUIIIIT...Le brouhaha cessa. Dernières embrassades et les 8 jeunes gens vinrent se mettre en ligne devant elle, au garde-à-vous. Au bout du rang, répondant lui aussi à l'appel, un magnifique terre-neuve vint se ranger, dans une position martiale. Elle passa la revue d'inspection. Puis prenant la parole:

- Mes amis, c'est la dernière fois que je vous nomme ainsi, car lorsque vous aurez franchi cette passerelle, vous serez les marins de mon équipage et vous me devrez obéissance. Nous partons pour un long voyage. Nous avons plusieurs missions à remplir, il vous faudra de la discipline, du courage et de la constance. Pendant des mois, ce bateau sera votre maison, votre univers. L'équipage que vous formerez sera votre seule famille, vos seuls amis. Vous vous devrez respect, aide et fidélité. Votre survie en dépendra. Vous avez eu le temps de réfléchir aux raisons qui vous ont poussé à vivre cette aventure. Malgré tout, je vous donne encore le temps de la bénédiction que le père Pigeon a bien voulu nous accorder, pour revenir sur votre parole. Après se sera trop tard.

Elle joint ses mains et baissa la tête. Le silence était prenant. Le prêtre bénit l'assemblée et le bateau. Un des garçons, grand, baraqué, esquissa un geste. Il se baissa pour prendre son bagage. Mais il croisa le regard de son père dans la foule et rengaina ses velléités d'abandon. Fred avait vu la scène, sans la souligner. Quand la bénédiction prit fin, personne d'autre n'ayant bougé, elle remonta à bord et se mettant sur le côté de la passerelle:

- Permission à l'équipage de monter à bord.

Ce qu'il fit sans se faire prier. On entendait quelques «sniffs» sur le quai, mais les ados ne se retournèrent pas. Le chien fermait la marche.

- Larguer les amarres! Tout le monde à son poste pour la sortie du port!

Au moment où la passerelle était remontée, des klaxons puissants se firent entendre.

- C'est encore le copain de la belle blonde, elle a dû oublier son «vanity case».

Ils éclatèrent tous de rire. Mais ce n'était pas le «play boy». Un taxi noir arrivait et comme le petit bolide l'avait fait précédemment, freina devant la passerelle. Un sac fut jeté de la portière et un homme grand, à peu près 35 ans, cheveux blonds, s'extirpa de la voiture.

- Attendez-moi! Attendez-moi!

- Qui est ce ziggoto?

Murmura Fred s'avançant vers lui.

- Permission de monter à bord?

- Qui êtes-vous?

- Dr La Fontaine. Philippe La Fontaine.

- Dr La Fontaine?? Mais c'est une femme?

- Oui je sais, c'est ma soeur. Elle est malade. Ce n'est pas très valorisant pour un médecin, mais elle a une gastro et plutôt que de contaminer tout l'équipage, elle m'a demandé de la remplacer jusqu'à Lisbonne. Elle vous rejoindra là bas. En attendant, si vous avez besoin d'un docteur, je suis là!...Alors? Permission de monter à bord ?

Il y eut un silence d'observation. Puis:

- Permission accordée.

Il monta à bord, la saluant en passant devant elle. «*C'est une manie*» pensa-t-elle. Elle siffla l'ordre de départ. Se mit à la barre et fit tourner le moteur pour sortir du port. VRAOUUMM!! La Zélie s'ébranla de toute sa coque. Elle la sentit vibrer sous ses pieds. Elle en eut le frisson. Après une large inspiration elle cria:

- Cap au large!

Ca y était! Son rêve prenait son essor. Elle essuya furtivement une larme. Son coeur battait la chamade. Elle mena son bâtiment à petite vitesse, droit vers le large. Sur le quai, les bras étaient levés, faisant des derniers signes d'adieu. Quelques personnes coururent jusqu'au bout de la jetée, pour les voir jusqu'au dernier moment.

- Larguez les voiles!

Il y eut un petit instant de flottement dans l'équipage, mais vite reprit. Les voiles claquèrent, Fred prit le vent, elles se gonflèrent, son coeur aussi. Les familles hurlèrent de joie. Elle ne put se retenir de chanter à tue-tête:

- OH MON BATEAU OH OH OH! TU ES LE PLUS BEAU DES BATEAUX!!

Ils la regardèrent tous en souriant. Reprenant son sérieux, elle donna les ordres pour la récupération de son père et de la journaliste. «*Hum...ce voyage sera peut-être plus intéressant que prévu*», pensa cette dernière en voyant Philippe. Il s'était précipité pour l'aider, la débarrassant de sa caméra et lui tendant la main pour qu'elle reprenne pied sur le pont.

«*Me voilà bien, pensa Fred, Barbie et Ken sont à bord, la croisière s'amuse... je n'avais pas besoin de ça*».

Elle bloqua la barre, et vint vers eux.

- Nous allons devoir redistribuer les cabines. Docteur, vous serez avec mon père, et vous Maude, vous dormirez avec moi. Les autres, je vous donne une heure pour défaire vos paquetages et vous installer. Puis je vous donnerai vos attributions. Allez ouste!! inspection des quartiers après le déjeuner.

Ils disparurent comme une volée de moineaux.

Elle resta seule sur le pont avec son père. Ils se regardèrent, elle se jeta dans ses bras.

- Ca y est papa! J'y suis arrivée!

- Bravo ma chérie, mais le plus dur reste à faire: réussir ce voyage.

- Ne me gâche pas mon plaisir.

Elle s'appuya sur le bastingage, regardant l'océan. Il était calme et brillait sous le soleil. Très bonne augure.

